



Pour mémoire

- [Accueil](#)
- Les dossiers
 - [Jean Moulin, un héros de l'ombre](#)
 - [Le 50^e Anniversaire du traité de l'Élysée et les relations franco-allemandes](#)
 - [Les années noires 1940-1945](#)
 - [Les jeux olympiques : des enjeux multiples](#)
 - [Les fusillés de la Grande Guerre](#)
 - [Le Mexique, 3000 ans d'histoire](#)
 - [Le 14 Juillet, naissance d'une fête nationale](#)
 - [Les 8 mai 1945](#)
 - [1960, année de l'Afrique](#)
 - [L'appel du 18 juin 1940](#)
 - [La chute du Mur de Berlin](#)
 - [René Cassin et la Déclaration universelle des droits de l'homme](#)
 - [L'armistice du 11 novembre 1918](#)
- [À propos](#)

1960, année de l'Afrique

Kwame Nkrumah (Ghana) (1902-1972)

Instituteur, il séjourne de 1935 à 1945 aux États-Unis où il acquiert un diplôme universitaire et adhère aux thèses panafricanistes en dénonçant la Seconde Guerre mondiale comme une « affaire de Blancs » :

« Vous parlez de choisir entre les Britanniques et les Allemands. Pour la véritable renaissance de l'Afrique, il ne doit pas y avoir de choix. Pourquoi devrions-nous choisir entre la barbarie impitoyable des nazis et l'exploitation et la domination froide, suffisante et sans cœur avec laquelle les Britanniques ont assujéti notre peuple depuis de si nombreuses années ? Non ! C'est notre devoir de construire, pas de choisir mais de procéder à l'unification et aux développements, de telle sorte que, peu importe qui sera vainqueur dans cette guerre, ceux qui espèrent exploiter et maintenir un empire, qu'ils soient britanniques ou allemands ou n'importe quoi d'autre, qu'ils trouvent un enfer vivant en Afrique. »

(Cité par J. M. Akita (ed.), *Commission on Kwame Nkrumah Papers*, Accra, 1965, et M'Bokolo, 2008, p. 441).

Contemporain du garveyisme, le panafricanisme apparaît dès 1900. Il est porté par William Edward Burghardt Du Bois (1868-1963), universitaire noir américain, qui, à la différence de Garvey, défend l'égalité de droits entre les races et s'oppose à toute notion de supériorité de l'une sur l'autre. Du Bois organise des congrès dans l'entre-deux-guerres dont l'objectif prioritaire est d'obtenir des puissances coloniales une reconnaissance des services rendus par les Africains pendant la guerre et un nouveau statut pour la race noire en Afrique. Nkrumah fait partie des hommes qui gravitent autour de Du Bois comme Kenyatta avant lui.

En 1942, Nkrumah est élu président de l'ASA, cette association des étudiants africains née un an plus tôt aux États-Unis pour agir en tant que porte-parole du continent africain, dénonçant le colonialisme dans son principe même :

« La cause des Africains est partout une avec la cause de tous les peuples du monde, descendants des Africains. [...] Unité, liberté, indépendance, démocratie – cela devrait être notre mot d'ordre, notre idéal. [...] Le temps est venu de nous rappeler notre Mère Afrique et de bâtir pour elle un futur glorieux et indépendant » (*The African Interpreter*, été 1943).

Aussitôt après avoir participé au congrès panafricain qui se tient à Manchester en 1945, il crée un Secrétariat national ouest-africain, activement soutenu par le WASU (West Africa Students Union), destiné à promouvoir une fédération ouest-africaine. En 1947, il est invité à prendre la direction de l'United Convention of the Gold Coast, puis rentre au pays après 12 ans d'absence.

Dès lors, le panafricanisme s'identifie en partie avec la lutte pour l'indépendance de la Gold Coast : Nkrumah y organise un congrès panafricain en 1953 à Kumasi ; il recrute George Padmore comme conseiller aux affaires africaines en 1958, et organise la même année à Accra deux conférences panafricaines, celle des chefs d'État et de gouvernement en avril, et celle des peuples et des partis en décembre. En 1963, il est l'un des fondateurs de l'Organisation de l'unité africaine (OUA).

Dans le même temps, il prend la tête du mouvement pour l'indépendance. En 1949, il fonde le Convention People's Party (CPP), modèle des grands partis de masse africains, et combine l'agitation légale et les techniques inspirées de Gandhi de grève et de boycott. Le parti subit la répression britannique lors des grèves de février 1948 et janvier 1950 tandis que Nkrumah est arrêté à plusieurs reprises. Avec la victoire du CPP aux élections de 1951, Nkrumah commence à négocier avec les Britanniques, qui accordent à la Gold Coast le self-government en 1956 et reconnaissent la pleine indépendance le 6 mars 1957. Le Ghana entre dans le Commonwealth. Accusé d'autocratie, il est renversé par une junte militaire en 1966.



© SCÉRÉN - CNDP 2021